Solenn Dupas, *Poétique du second Verlaine. Un art du déconcertement entre continuité et renouvellement*

Olivier Bivort

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/4784>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4784

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 176-177

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Olivier Bivort, « Solenn Dupas, *Poétique du second Verlaine. Un art du déconcertement entre continuité et renouvellement* », *Studi Francesi* [En ligne], 166 (I | LVI) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4784> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4784>

Ce document a été généré automatiquement le 19 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Solenn Dupas, *Poétique du second Verlaine. Un art du déconcertement entre continuité et renouvellement*

Olivier Bivort

RÉFÉRENCE

SOLENN DUPAS, *Poétique du second Verlaine. Un art du déconcertement entre continuité et renouvellement*, Paris, Classiques Garnier, 2010, «Études romantiques et dix-neuviémistes», pp. 485.

- 1 L'œuvre de Verlaine a rarement joui des faveurs de la critique dans son intégralité, à cause d'un laisser-aller et d'une baisse de qualité qui caractériseraient les dernières années de la production du poète. Toutefois, et quoiqu'il soit d'usage de privilégier une période au détriment de l'autre, la distinction entre un «premier» et un «second» Verlaine ne va pas de soi. Si le consensus éditorial se fait en général en isolant la partie de l'œuvre qui fait suite à *Parallèlement* (1889), Dupas, qui a le grand mérite de s'attacher à la partie la moins fréquentée de cette œuvre protéiforme, lui assigne comme *terminus a quo* la publication de *Sagesse*, en 1880. Contrairement à la division courante qui repose bon gré mal gré sur des critères esthétiques, le corpus qui nous est proposé ici se fonde sur un présupposé idéologique, le second Verlaine étant, pour l'A., celui qui affiche son attachement aux valeurs et aux principes de la religion catholique. Ainsi ce «second» Verlaine n'est-il pas forcément le «dernier» Verlaine. Or il faut rappeler que, d'un point de vue intellectuel, le revirement spirituel de Verlaine date de l'été 1874 et qu'il s'affirme sur le plan poétique à travers la composition de *Cellulairement*, recueil resté inédit dont il est peu question ici, alors que les pièces qu'il devait contenir furent distribuées par Verlaine dans ses recueils successifs jusqu'en 1896. Pour répondre au mieux à la perspective adoptée par l'A., la périodisation aurait sans doute gagné à être étendue en aval.

- 2 La thèse principale de l'A. consiste à défendre l'idée que, depuis ses débuts et en dépit de ce changement d'attitude, Verlaine a poursuivi une politique provocatrice visant à déconcerter ses lecteurs: républicain sous l'Empire, radical sous la Commune, catholique ultramontain et royaliste sous la République, il aurait volontairement adopté une posture instable lui permettant de ne pas être embrigadé par la société de son temps, ni d'un point de vue littéraire, ni d'un point de vue éthique, ni d'un point de vue politique. Cette idée repose sur un parti-pris, à savoir que le poète ne se serait pas détourné de ces inclinations premières et aurait continué à manifester son radicalisme révolutionnaire et son mépris pour la morale courante jusque dans ses œuvres les plus «orthodoxes». Loin d'être neutre, cette position idéologique force dans bien des cas la lecture des textes, sans parvenir à dégager ce qui, dans l'évolution de Verlaine, correspond à ses élans, à ses repentirs et à ses contradictions. L'exemple le plus frappant intéresse l'œuvre religieuse du poète. L'idée que Verlaine se serait converti à la religion catholique pour complaire à sa belle-famille (p. 171) ou qu'il se serait rallié aux ennemis du régime laïque de la III^e République pour se démarquer de la politique officielle (p. 174), — par calcul (p. 189) et non par conviction, — ne laisse pas d'étonner le lecteur qui sait que la conversion du poète s'est faite à l'écart de la vie littéraire, dans la solitude d'une cellule belge, en août 1874, et que la plupart des textes destinés à la deuxième partie de *Cellulairement*, réunis plus tard à *Sagesse*, ont été écrits dans ces conditions. C'est aussi oublier ce que Verlaine écrivait à Rimbaud (à Rimbaud!) dans sa lettre du 12 décembre 1875, la dernière qui nous soit connue: «L'Église a fait la civilisation moderne, la science, la littérature: elle a fait la France, particulièrement, et la France meurt d'avoir rompu avec elle. C'est assez clair. Et l'Église aussi fait les hommes, elle les crée. Je m'étonne que tu ne vois pas ça, c'est frappant». Or c'est précisément à cette époque (octobre 1875) que naît le projet de *Sagesse*. L'argument qui consiste à nier l'authenticité du sentiment religieux de Verlaine est certes aussi partial que celui qui la défend envers et contre tout et il ne fait pas de doute que la religiosité du poète s'est accommodée de bien des concessions; mais résoudre cette question en terme de «logique palindromique» (p. 187) et de «polémique» (p. 225, 236) à partir de 1880 et indifféremment jusqu'en 1896 ne me semble guère concluant au regard d'une expérience complexe et inconstante, mais qui n'a jamais été abjurée par le poète.
- 3 On sait que Verlaine a élaboré une stratégie éditoriale hybride à partir de la moitié des années 1880, alternant recueils «mondains» et «mystiques» au nom de sa propre duplicité. Loin d'éluder la difficulté posée par cette ambivalence, l'A. met en évidence le réseau de contradictions qu'elle implique et rejette la thèse d'un Verlaine à la personnalité faible et instable, incapable de faire face à ses propres responsabilités. En misant sur l'intentionnalité et sur la provocation, Dupas redonne en partie à l'œuvre du second (et du dernier) Verlaine sa dimension propre et son caractère original. Si le «droit de se contredire» (p. 269 segg.) ne répond pas seulement à une stratégie du déconcertement (on pense aux recueils des années 1890 consacrés aux «amies») et si le disparate n'est pas toujours un «principe déterminant [du] projet poétique» de Verlaine (p. 290), il est certain que l'attitude du poète, très souvent en porte-à-faux par rapport aux pratiques littéraires de son temps, révèle un esprit libre de ses choix et peu attentif aux compromissions. On suivra moins l'A. dans ses analyses visant à démontrer la «résurgence perpétuelle des idéaux révolutionnaires» (p. 302) et la permanence du discours (homo)sexuel dans les textes du second Verlaine. Dupas ne se fait pas faute de rappeler que l'œuvre érotique de Verlaine (*Femmes*, publié sous le manteau en 1890 et *Hombres*, publié après la mort de l'auteur) entre en conflit avec son œuvre religieuse.

Mais l'A. donne la priorité à la première, dont la seconde porterait immanquablement l'empreinte. Or la méthode de lecture qui consiste à interpréter des termes isolés en s'appuyant hors contexte sur un dictionnaire spécialisé (le *Dictionnaire érotique* d'Alfred Delvau, publié en 1864), en privilégiant toujours l'allusion au détriment du sens premier, repose à la fois sur un argument d'autorité et, ici encore, sur un défaut de perspective chronologique. On ne peut lire *Sagesse* à la lumière de *Hombres* (p. 419 segg.) en vertu de prétendues «défaillances de la foi» constatées dès 1880 (p. 266) et suivant une poétique du double sens, érotique ou non, étendue à toute l'œuvre, sans considérer les dates et les circonstances de composition des textes. De même, la mise en évidence d'un Verlaine «relay[ant] les discours de l'extrême gauche jusqu'au terme de sa carrière littéraire» (p. 298) se fait-elle au coup par coup, en dépit des nombreuses réflexions réactionnaires du poète (voir entre autres le *Voyage en France par un Français*) suspectes aux yeux de l'A. de ne pas refléter sa véritable nature, le populisme de Verlaine devenant l'indice le plus sûr de ses sympathies socialistes. Ainsi l'équivoque est-elle parfois moins le fait du poète que de son critique; ainsi ce livre, par ailleurs très bien documenté, est-il moins une «poétique» qu'une «politique» du second Verlaine.